

sur cette même règle, si les nouveaux maîtres que vous vous êtes donnés, ont rempli les promesses qu'ils vous avoient faites, comparez l'état intérieur et extérieur de la France il y a trente ans, et la France telle qu'elle est aujourd'hui, et prononcez."

Et, sans doute, les chances de l'hérédité portent à la tête des États comme à la tête des familles privées, des hommes forts et des hommes faibles ; toute famille nouvelle que l'usurpation éléveroit au trône, n'auroit pas à cet égard de privilège, et trop souvent les Rois les plus forts ont eu pour successeurs les plus faibles des princes. C'est autant pour contenir les forts que pour soutenir les faibles, que la nature a donné aux états des lois fondamentales, contre lesquelles tout ce qui se fait par violence ou par faiblesse est nul de soi, dit Bossuet ; et les états constitués comme la France auroient peut-être péri plutôt par une continuité de Rois forts, que par une continuité de Rois faibles. De ces derniers, la France en a eu plus qu'aucune société, et presqu'aucune autre aussi elle s'est agrandie en population et agrandie en territoire, même sous les plus faibles de ses Rois. C'est que la force de la France n'étoit pas dans les hommes, mais dans les institutions : et que le Roi, fort ou faible, étoit toujours assez bon, pourvu qu'il voulut rester à sa place ; semblable à la clef d'une voûte qui en maintient toutes les parties sans effort, et par sa seule position. La justice du Roi de France étoit sa force ; sa force étoit dans la justice ; elle n'étoit pas personnelle, cette force, mais publique et extérieure, parce qu'elle n'étoit pas en lui, mais hors de lui et dans des institutions. Aussi, toutes les fois que dans des tems de faction, vous entendez accuser la faiblesse, l'incapacité des familles régnantes, ne voyez vous dans ces ingle�ations que des intérêts personnels ce sont des architectes qui allèguent le mauvais état d'un bâtiment, pour avoir l'entreprise de sa reconstruction.

Sans doute le régent avoit plus d'esprit que Charles V, Choiseul plus que Sully, Necker plus que le cardinal de Fleury ; mais lorsque les choses sont ce qu'elles étoient en France, l'homme médiocre qui maintient est plus habile que l'homme d'esprit qui vient faire.

Oui sans doute, la nation Françoise ayoit contracté des engagements envers la maison régnante, et tant qu'elles subsistoient l'une et l'autre, ces engagements entre toutes les générations de cette famille et les générations correspondantes de cette nation, ratifiés par dix siècles d'existence et de prospérité, ne pouvoient être rompus.

Quelle est la génération insensé qui, au mépris de la sagesse de ses pères, et des droits de ses enfans, est venue déchirer ce contrat sacré, briser de ses mains la chaîne mystérieuse qui unit le passé à l'avenir, précipiter nos Rois du trône, et finir la nation elle-même, cette nation si grande et si majestueuse, véritable reine de l'Europe par la force, la sagesse et la dignité de ses institutions politiques, ayant que par sa langue, sa littérature et son gout pour les arts, pour commencer une nation nouvelle, dans tous les vices et toutes les imperfections de l'enfance, l'indocilité, l'ignorance, l'engouement pour le plaisir et les frivolités, le mépris de tout ce qui est grand et sévère.